

mots d'ordre sont seulement adéquats sur le plan de la propagande individuelle, ils peuvent convaincre quelques centaines ou même quelques milliers d'ouvriers avancés; ils ne peuvent pas par eux-mêmes surmonter les obstacles qu'un passé de trente ans a créés dans la conscience des masses sur ce plan. Ceci ne signifie naturellement pas que dans le cadre de notre propagande générale, dans nos organes, etc., nous devons escamoter le problème de la défense de l'U.R.S.S. Ceci signifie seulement que sur ce plan, comme sur l'ensemble des questions, notre travail dans les Partis socialistes *n'est plus en premier lieu* un travail de propagande, mais bien un travail pour faire faire aux masses un pas pratique en avant. C'est à cette tâche que le travail de propagande générale doit être subordonné.

Une telle plate-forme internationale permet également d'utiliser la question européenne, importante dans plusieurs Partis socialistes, en faveur d'une mobilisation révolutionnaire. L'Europe des Franco, Churchill, Adenauer, Gasperi, Paul Reynaud ou de Gaulle, est une Europe pour laquelle pas un ouvrier ne voudra mouvoir un doigt. L'Europe socialiste, l'Europe dans laquelle les Partis socialistes auront conquis le pouvoir, pourra devenir la première base mondiale du socialisme, etc. De même on peut reprendre sur la question du plan Schuman d'excellents mots d'ordre comme : D'abord nationaliser, ensuite internationaliser ! D'abord un gouvernement socialiste dans chaque pays, ensuite une autorité socialiste internationale, etc.

C) Le travail en direction des ouvriers et des organisations staliniens.

Toutes les considérations qui précèdent dans ce rapport et plus spécialement celles qui concernent le travail en direction des ouvriers et des organisations réformistes doivent éclairer et faciliter la compréhension du travail préconisé par le 3^e Congrès Mondial en direction des ouvriers et organisations staliniens.

Aussi bien dans les « thèses » que dans la résolution sur la situation internationale, il est explicitement indiqué — et mieux encore impliqué dans le sens, la ligne de ces textes — que « dans les pays où la majorité de la classe ouvrière suit encore les P. C. », nos organisations « doivent s'orienter vers un travail plus systématique en direction de la base de ces partis et des masses qu'ils influencent » (*Thèses*, p. 26, « Quatrième Internationale »).

« Dans tous les autres pays où le mouvement révolutionnaire de masses passe encore principalement par les organisations staliniennes ou stalinisantes, notre préoccupation essentielle doit être de ne pas nous couper de ces masses, de chercher à nous y mêler et à profiter de la lutte commune contre le capitalisme et l'impérialisme, pour les dresser, à tra-

vers cette lutte, aussi contre la bureaucratie et le stalinisme » (Résolution sur la situation internationale, p. 36, « Quatrième Internationale », souligné par nous).

Pour les pays où le mouvement des masses a pris déjà un caractère révolutionnaire ouvert, dirigé par les P.C., comme dans les « pays asiatiques en révolte », le Congrès Mondial a clarifié davantage cette ligne en indiquant que dans ces pays « l'orientation de notre mouvement doit être aussi vers le travail dans les P.C. et les organisations qu'ils influencent, en vue de ne pas nous couper du mouvement des masses et d'exploiter au mieux la conjoncture de la guerre ». (*Thèses*, p. 26 « Quatrième Internationale »).

La question d'un travail entriste dans les P.C. de masse et les organisations qu'ils influencent a été posée par le 3^e Congrès Mondial lui-même, qui a souligné de plus le caractère « essentiel » d'une telle activité de nos organisations.

Mais pourquoi alors le Congrès a-t-il spécifié en même temps le caractère « nécessairement indépendant » de ces dernières ? Parce que la nature super-bureaucratique du mouvement stalinien et avant tout des P.C. ne permet pas un entrisme total du genre de celui que nous pouvons pratiquer, et que nous pratiquons, en direction des organisations réformistes. L'activité *essentielle* de nos organisations dans les pays où les P.C. influencent la majorité de la classe ouvrière ou dirigent déjà son mouvement révolutionnaire, doit s'exercer en direction de ces partis, tout en restant *nécessairement indépendant* du point de vue *organisationnel*, c'est-à-dire tout en étant obligé de sauvegarder des forces organisées à l'extérieur, indépendantes.

Il s'ensuit qu'envers les P.C. — et au moins pour une période — on ne peut pas pratiquer un entrisme total mais un entrisme de genre spécifique, *sui generis*, comme nous l'avons indiqué dans la lettre du S.I. adressée au C.C. de janvier 1952 du P.C.I. en France. Nous verrons que la nature même du travail que nous avons à faire dans l'étape actuelle en direction des ouvriers et des organisations staliniens, impose une telle division, une telle façon *sui generis* d'opérer. Les considérations politiques qui sont à la base d'une telle orientation tactique ont été amplement données aussi bien dans les textes du Congrès Mondial que dans des textes ultérieurs de l'Internationale (Résolution sur la question syndicale en France ; lettre du S.I. au C.C. de janvier du P.C.I.) que dans ce rapport même.

J'insisterai cependant sur quelques aspects supplémentaires de la question.

Ceux qui comprennent, ou qui disent qu'ils comprennent la logique et la nécessité d'une tactique entriste envers les organisations réformistes de masse à l'époque actuelle, devraient normalement comprendre plus aisément que les mêmes